

Fiche pédagogique

Le Chat du rabbin

Sortie en salles
1^{er} juin 2011



Film d'animation, France, 2011

Réalisation : Joann Sfar, Antoine Delesvaux.

Scénario : Joann Sfar, Sandrina Jardel d'après la bande-dessinée « le chat du rabbin » de Joann Sfar.

Voix françaises: François Morel (le chat), Maurice Benichou (le rabbin), Hafsia Herzi (la fille du rabbin), Mathieu Amalric (le prince), Jean-Pierre Kalfon (le Malka des lions), Savav Lolov (le peintre russe), Marguerite Abouet (l'africaine).

Production : Banjo Studio

Distribution en Suisse : Pathé Films AG

Musique : Olivier Daviaud. Interprétée par Enrico Macias et son orchestre.

Version française

Durée : 1h40

Public concerné :

Age légal : 7 ans
Age suggéré : 14 ans.

www.filmages.ch

Entretien avec Joann Sfar au bas de cette fiche

Résumé

L'histoire se déroule dans les années 20 à Alger. Le rabbin Sfar vit avec sa fille Zlabya, un perroquet bruyant et un chat. Celui-ci se met soudainement à parler au grand bonheur de Zlabya mais pas du rabbin Sfar. En effet, le chat ne raconte que des mensonges et questionne de manière effrontée les fondements du judaïsme. Le rabbin, soucieux de l'influence que le chat pourrait avoir sur sa fille, décide de l'éloigner. Mais le chat, fou amoureux de sa maîtresse, est prêt à tout pour rester auprès d'elle, même à faire sa Bar-Mitsva.

Le rabbin décide alors de lui enseigner les rudiments de la loi hébraïque. Un jour, une lettre apprend au rabbin que pour garder son poste, il doit se soumettre à une dictée en français. Pour l'aider, son chat commet le sacrilège d'invoquer l'Eternel. Le rabbin réussit mais le chat ne parle plus. On le traite de nouveau comme un animal ordinaire. Son seul ami sera bientôt un peintre russe en quête d'une Jérusalem imaginaire où vivraient des Juifs noirs. Il parvient à convaincre le rabbin, un ancien soldat du Tsar, un chanteur et le chat de faire avec lui la route coloniale.

Commentaires

Le Chat du rabbin est tout d'abord une bande dessinée, vendue à plus de 900'000 exemplaires et traduite en 12 langues. Quelques années plus tard naît le projet d'une adaptation cinématographique. Déjà familier du monde du cinéma, Joann Sfar décide d'adapter lui-même sa BD pour que, entre autres raisons, personne d'autre ne s'approprie « son chat » (dossier de presse). Plusieurs dessinateurs et près de

60 animateurs d'horizons différents s'attellent à ce projet.

Le résultat est réjouissant. On retrouve avec plaisir les aventures de ce chat insolite dont l'humour et l'impertinence ont été fidèlement retranscrits à l'écran. Au niveau du scénario, le choix a été fait de ne pas adapter un seul tome de la bande dessinée mais de combiner plusieurs volumes. Le film retrace ainsi l'histoire des tomes 1, 2 et 5. Comme toute adaptation, il a fallu faire un choix

Disciplines et thèmes concernés

À partir de 7 ans

Géographie : comparer l'espace vécu des espaces lointains, définir la position d'une personne ou d'un élément par rapport à soi (SHS 11)

Ethique et cultures religieuses : observer la diversité de la culture et de la pratique religieuse dans le quotidien, développer le respect de soi et des autres, s'imprégner des récits religieux, des mythes et des légendes (SHS 15).

Education aux médias : exprimer ses préférences et échanger avec ses pairs sur ses perceptions et ses plaisirs, découvrir les différents éléments entrant dans la composition d'une image fixe ou en mouvement (FG 11).

Histoire : prendre connaissance de la multiplicité des religions (SHS 12).

À partir de 14 ans

Ethique et cultures religieuses : développer la capacité de construire une réflexion éthique, acquérir des outils contextuels qui permettent la lecture de textes religieux, définir l'origine et l'évolution des principales religions (SHS 35).

Histoire : distinguer les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias, analyser les différentes conceptions des relations entre individus et groupes sociaux à différentes époques, dégager l'influence du fait religieux sur l'organisation sociale (SHS 32).

Education aux médias : analyser des images fixes et animées au moyen de la grammaire de l'image (FG 31).

Citoyenneté : se sensibiliser à des problématiques liées aux rapports entre les hommes et à l'environnement, porter un regard critique et autonome, se positionner en fonction de connaissances et de valeurs (SHS 34).

et certains passages de la BD ont dû être mis de côté mais le tout est cohérent et permet de se replonger avec plaisir dans les aventures des protagonistes. De plus, l'adaptation du tome 5, permet d'aborder le voyage en Afrique et de prolonger la question de l'altérité et de l'acceptation de la différence.



Le chat du rabbin constitue ainsi un excellent support pour une exploitation pédagogique. Les thématiques des différences culturelles et du racisme sont traitées sur le ton de l'humour mais sans être dénuées de profondeur. Comme dans la BD, les personnages ne sont pas stéréotypés mais riches et pleins de contradictions. Le rabbin Sfar, modèle d'ouverture d'esprit, apparaît ainsi naïf et borné en Afrique. Plongé dans son guide Citroën, il appréhende le monde qui l'entoure sur la base de préjugés coloniaux. Quant au chat, il retrouve la parole lors de ce périple et met à nouveau le doigt sur les contradictions humaines.

L'esthétique du film, par contre, surprendra pour sûr quelques bédéphiles. Les fans des coups de crayon irréguliers et un peu fous du dessinateur seront en effet étonnés par l'esthétique lisse et formelle privilégiée dans le film. Contrairement à l'adaptation fidèle de *Persepolis* par sa dessinatrice, Marjane Satrapi, Joann Sfar a souhaité rendre la BD plus « cinématographique » (voir interview en annexe). Les couleurs sont ainsi beaucoup plus vives et chaleureuses que dans la bande-dessinée et le chat un peu moins « laid ». Cette adaptation

devrait ainsi permettre d'ouvrir le monde du *Chat du rabbin* à un plus large public. C'est également cette idée qui a dirigé le choix de la 3D et peut-être aussi, avouons-le, l'argument commercial.

Quoiqu'il en soit, la 3D remplit son rôle et apporte du relief aux rues sinueuses d'Alger. Elle met particulièrement en valeur les tableaux du générique.

Enfin, pour rendre l'animation des personnages fluide et naturelle, de vrais acteurs et Imhotep (le chat de Joann Sfar) ont été filmés et utilisés comme modèles (voir le [making of](#)), non pas comme base à la "motion capture" mais au dessin.



Extrait du Making of personnage de Zlabya.



Imhotep le chat de Joann Sfar qui a servi de modèle pour le personnage de chat.

Si Joann Sfar ne s'explique toujours pas le succès du *Chat du rabbin* et ne souhaitait pas initialement faire une BD éducative, il a pourtant réussi à créer un univers qui touche un très large public, que ce soit au niveau de l'âge que de l'origine culturelle et sociale. Aucune religion n'est stigmatisée, seuls les dogmatiques sont tournés en dérision.

Les plus petits pourront eux aussi entrer dans cet univers. Notons toutefois la scène de combat au sabre qui, contrairement à

certaines dessins animés pour enfants, n'est pas déconnectée de la réalité : elle engendre la mort brutale d'un des protagonistes. Comme l'explique son réalisateur, « lorsque j'utilise une arme, ce n'est pas pour faire semblant, il faut comprendre que ce n'est pas un jouet » (voir interview en annexe).

Objectifs distincts

À partir de 7 ans

- Décrire et qualifier des personnages.
- Comprendre quelques notions importantes du judaïsme.
- Situer les différents lieux du film sur une carte.
- Comparer des planches de bande dessinée et des images du film.
- Réfléchir aux différences entre 2D et 3D

À partir de 14 ans

- Approfondir ses connaissances du judaïsme.
 - Comprendre des allusions et des références historiques.
 - S'interroger sur l'utilisation de la 3D.
 - Comparer un dessin original et son adaptation cinématographique.
 - Approfondir la thématique de l'altérité et l'acceptation de la différence.
-

Pistes pédagogiques

e) La [Torah](#)

À partir de 7 ans

Avant de regarder le film

1. Le judaïsme

Expliquer les mots suivants afin de faciliter la compréhension des élèves :

- a) Le judaïsme
- b) Un rabbin
- c) Une synagogue
- d) [La Bar Mitsva](#)



Après avoir vu le film

2. Décrire les personnages

Imprimer ou projeter les images des personnages du *Chat du rabbin*, disponibles sur [le site de la bande-dessinée](#). Attention : certains personnages ne sont pas

présents dans le film mais uniquement dans la bande dessinée.

Demander aux élèves de décrire les personnages principaux du film. Qui sont-ils ? Quel est leur caractère ? Quel est leur rôle dans l'histoire ? Comment peut-on les décrire physiquement ? Sont-ils plutôt sympathiques ou désagréables ? Pourquoi ?



3. Qualifier le chat

Prolonger la discussion autour du personnage du chat. Les élèves doivent trouver des adjectifs afin de le qualifier physiquement et moralement. Les aider si nécessaire en leur donnant une liste d'adjectifs (beau, laid, gentil, malin, curieux, moqueur, amoureux etc.)

4. Situer les différents lieux du film sur une carte

Demander aux élèves de citer les différents lieux dans lesquels évoluent les personnages du film. Les situer ensuite ensemble sur une carte en les mettant en perspective avec son pays d'origine et de résidence.



5. Tintin et Milou

S'arrêter ou revenir sur la séquence dans laquelle Tintin et Milou interviennent. Demander aux élèves s'ils connaissent ces deux personnages. Faire remarquer la différence dans le style de dessin par rapport au reste du film.

6. Comparer les dessins de la BD et du film

Distribuer l'annexe no1 et demander aux élèves de dire quelles sont les différences entre les dessins de la bande dessinée et ceux du film, au niveau :

- Des couleurs ?
- Des contours des visages ?
- Des habits des personnages ?

7. 2D / 3D

Interroger les élèves sur la notion de 2D et de 3D. En ont-ils déjà entendu parler ? Ont-ils déjà vu un film en 3D ? Si oui, quelle est la différence ? Que préfèrent-ils et pourquoi ? Selon leurs connaissances, citer des films pour chacune de ces catégories.

À partir de 14 ans

Avant de visionner le film

1. Le judaïsme

Demander aux élèves de définir et d'expliquer les mots suivants :

- Le judaïsme
- Le [Talmud](#)
- La [Bar-Mitzva](#)
- Un rabbin

5. Une synagogue
6. La [Torah](#)
7. Le [sionisme](#)
8. Les juifs ashkénazes et sépharades.
9. La [Kabbale](#)

Leur proposer de faire des recherches en préparation au cours si nécessaire.

2. La recherche de Jérusalem

Réfléchir à la quête du peintre russe. Que cherche-t-il ? Que représente Jérusalem pour lui ? Finalement, qu'y trouve-t-il ? Quelle peut être la morale de cette quête ?

3. L'acceptation de l'autre

Citer toutes les situations dans le film qui engendrent une crainte ou une incompréhension face à une autre personne. Expliquer et discuter ensuite des préjugés à la base de ces craintes. Faire ressortir l'aspect contradictoire de certains préjugés (Un russe ne peut pas être juif, un vrai juif ne peut pas être russe..).



4. Les caricatures

Replacer dans son contexte historique les dessins anatomiques de la femme noire présentés au peintre russe par un dessinateur blanc. Développer cette thématique. Le peintre russe fait un lien avec les caricatures russes

représentants des juifs. Expliquer cette allusion.

5. Comparer les dessins de la BD et du film

Distribuer l'annexe no1 et demander aux élèves de dire quelles sont les différences entre les illustrations de la bande dessinée et celles du film. S'interroger ensuite sur l'adaptation qui a été choisie. Pourquoi avoir rendu les traits des personnages plus nets et précis ? Quelle influence cette adaptation peut-elle avoir au niveau de la commercialisation du film (public cible) ?



6. 2D/ 3D

Réfléchir au choix de la 3D pour l'adaptation de cette bande dessinée et donner son opinion sur celui-ci : qu'apporte la 3D au film ? Quelles scènes du film utilisent et maximisent cette technique ? Est-ce un choix justifié par une volonté esthétique ou pour des raisons commerciales ?

Elargir la discussion sur l'évolution du cinéma en général. La 3D est-elle un atout pour « vendre » un film ? Sont-ils eux-mêmes sensibles à cet argument ? Quelle conséquence cette évolution technique a-t-elle sur les petits cinémas indépendants ?

7. Tintin au Congo

Revenir sur le passage où interviennent Tintin et Milou. S'interroger sur cette incursion. Pourquoi cette référence ? (clin

d'œil de Joann Sfar.... Dossier de presse)

tout résoudre ! ». Peut-il vraiment tout résoudre avec la parole ?

8. L'importance de la parole

Analyser et discuter du rôle et de la place de la parole dans le film, notamment à partir du personnage du chat. Celui-ci affirme : « *Avec la parole, on peu*

9. Discuter d'une citation

Expliquer et discuter de la citation suivante de Joann Sfar à propos de son film : « *Le Chat du rabbin ne raconte pas l'Algérie du début du XXème siècle : il parle de la France multiculturelle d'aujourd'hui* ».

Pour en savoir plus

- [Site officiel](#) consacré à la bande dessinée et au film.
- Blog de Joann Sfar : [Le petit monde de Joann Sfar](#).
- Making of [le chat](#).
- Making of [Zlbaya](#).
- Making of [le rabbin Sfar](#).
- [Interview vidéo de Joann Sfar](#) pour la sortie du film.

Bibliographie

A. Ouvrages sur le judaïsme et le sionisme :

- Attias Jean-Christophe, Benbassa Esther, *Dictionnaire de civilisation juive*, Paris, Larousse, 1998.
- Bensoussan Georges, *Histoire du sionisme, XIXème-XXème siècle*, éd. Fayard, Paris, 2002.
- Collectif, «20 clés pour comprendre le judaïsme» in *Le Monde des religions* (hors-série n°2), Paris, Malesherbes, 2006.
- Wigoder Geoffrey et Goldberg Sylvie Anne, *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Paris, Laffont (Bouquins), 1997.

B. Le judaïsme expliqué aux enfants :

- Charing Douglas, *Histoire du judaïsme*, Paris, Gallimard Jeunesse (Les yeux de la découverte), 2003. **Dès 10 ans, riche en iconographie.**
- Desclée de Maredsous Aliette et Zink Laëtitia (ill.), *Raconte-moi le judaïsme*, Paris, Nane (Collection du citoyen), 2005. **Dès 10 ans.**
- Klein Laurent et Blaise Aude, *La Torah racontée aux enfants*, Paris, Portes du monde, 2003. **Dès 8 ans.**

Sylvie Jean, enseignante de FLE, collaboratrice pédagogique secteur langues de l'ECM Vaud et rédactrice de fiches pédagogiques pour le site TV5monde, **Lausanne, mai 2011.**



Droits d'auteur : [licence Creative Commons](#).

Annexe no1 : Comparer les dessins de la BD et du film

A. Planche BD *Le chat du rabbin*, tome 1 : La Bar Mitsva



B. Images du film *Le chat du rabbin*.



ENTRETIEN AVEC JOANN SFAR, DESSINATEUR ET REALISATEUR

A l'origine de la bande-dessinée, c'est votre animal de compagnie qui vous a insufflé l'inspiration ...

En effet, je venais d'acquérir Imhotep, un petit chat de race orientale, exubérant, miauleur, bizarre. Il était fou amoureux de mon épouse et n'arrêtait pas de lui mettre les pattes sur le visage. Je me suis mis à dessiner ce chat et tous les souvenirs que je n'avais pas sur Alger, puisque je suis né à Nice. Ma grand-mère paternelle, née à Sidi Bel Abbès, parlait tout le temps de l'Algérie, de Fitoussi le coiffeur et de Boukaïa le boucher et à force de me documenter, j'ai réalisé que ma grand-mère ne racontait pas des sornettes mais qu'elle se souvenait d'une Algérie qui avait bel et bien existé



Est-ce que adapter *Le Chat du rabbin* au cinéma a tout de suite été une évidence ?

Pour les autres, sûrement. Plusieurs propositions m'ont été faites mais j'ai refusé systématiquement celles de sept studios. À un moment donné, Dargaud, mon éditeur, m'a demandé de formuler mes refus jusqu'à ce que l'on me convainque que j'étais la personne qui devait adapter *Le Chat du rabbin* sur grand écran, afin de ne pas trahir l'esprit des albums. Je me suis aperçu que j'étais surtout terrorisé à l'idée de céder mon chat à des dessinateurs et à des animateurs.

Quelles concessions avez-vous dû faire dans l'adaptation de votre BD pour le grand écran ?

Bien évidemment, j'ai dû laisser tomber plusieurs parties des albums. Dans le film, on suppose que Zlabya va se marier et suivre une voie tracée par son père comme par la société pour elle mais on ne le voit pas.

Réaliser ce dessin animé a été une expérience passionnante. Je sais que j'ai beaucoup à apprendre au cinéma, mais je pense avoir encore plus à apprendre en dessin animé ! Je trouve qu'on a un peu vite jeté à la poubelle l'animation 2D. Il n'y a pas que les ordinateurs, il y a aussi le vrai dessin.

Vous a-t-on imposé la 3D pour suivre la mouvance actuelle ?

Absolument pas. La 3D correspondait parfaitement à mon graphisme. Aux images orientalistes que je mettais sur ces paroles, j'ai ajouté mes souvenirs d'enseignement religieux : l'époque où on vous explique qu'il y a eu Adam et Eve et où vous répondez

que non, qu'il y a eu les hommes préhistoriques. J'ai eu, si j'ose dire, la chance de perdre ma mère extrêmement jeune. Dès qu'on m'a enseigné que Dieu rétribuait les méritants et punissait les coupables, j'ai compris que cette croyance était à mettre dans le même sac que le Père Noël. D'ailleurs, le rabbin du rabbin est l'incarnation de l'homme religieux obtus et borné dans ses convictions, hermétiques aux autres personnes et à leurs idées.

Qu'est-ce qui vous a inspiré le personnage du chat, amoureux certes, mais qui, dès qu'il se met à parler, distille de sages réflexions et des pensées philosophiques ?

Le chat s'inspire de mon grand-père maternel. En Pologne, il avait fait des études pour devenir médecin et rabbin. Il est venu en France dans les années trente, il n'a pas eu le droit d'exercer parce qu'il n'était pas de nationalité française. Pendant la guerre, il était dans la brigade Alsace-Lorraine où il a sauvé la main droite de Malraux, ce qui lui valu d'être naturalisé français. Au sujet du Bon Dieu, il disait : « *Soit il n'existe pas, soit c'est un sale con.* »

Le film a une grande portée pédagogique. Etait-ce un souhait dès le départ ?

Non pas du tout. Ce n'était pas un souhait dès le départ. Ma grand-mère séfarde me parlait d'une Algérie où les voisins – juifs, musulmans, chrétiens – mangeaient à la même table. D'ailleurs, quand j'étais adolescent à Nice, les juifs et les musulmans se faisaient des blagues racistes à longueur de temps mais mangeaient ensemble. La difficulté que je rencontre dans les collèges et les lycées que je visite, c'est que les petits juifs se prennent pour des Israéliens et les petits arabes pour des Palestiniens. J'en ai assez de devoir m'excuser de la politique israélienne depuis mon enfance. D'abord, je n'y suis pour rien. Ensuite, je m'en fous. Tous ces problèmes sont apparus avec la création d'Israël, qui a engendré la volonté des Palestiniens d'avoir aussi leur propre État. Avant 1948, les communautés se côtoyaient et ne clamaient pas de telles revendications identitaires. Mon rêve, c'est que les gens soient copains quelles que soient leur origine, leur religion. Il faut dédramatiser les questions relatives à la religion et ne plus se laisser diriger par les affirmations véhémentes des ultras qui ne représentent personne à part eux-mêmes. Les arabes et les juifs rigolent beaucoup alors que tout le monde pense qu'ils n'ont pas d'humour.

Aussi, la scène du combat au sabre a pu être perçue comme trop violente. Mais lorsque j'utilise une arme, ce n'est pas pour faire semblant, il faut comprendre que ce n'est pas un jouet.

Parlons l'arrivée des héros à Jérusalem. Cette scène est surprenante et constitue une expérience décevante pour le peintre russe et sa compagne.

Oui, je voulais montrer que nos croyances – la Ville Sainte se veut une sorte de paradis sur terre – relèvent de nos mythes mais ne correspondent pas forcément à la réalité.

Le film est très fédérateur. Comment a réagi le public français ?

Le côté réjouissant, c'est la réaction des familles arabes en voyant le film. La phrase qui revenait, c'était :

«*Ils sont aussi cons dans les familles juives que dans les familles arabes!* ». Dans le film, j'évoque mon cheval de bataille : si un rabbin ou un imam pense que l'union d'un garçon juif et d'une jeune fille musulmane, c'est mal, alors ils peuvent nous vendre tout le "vivre ensemble" qu'ils veulent, je ne les tiens pas pour des républicains. Lors des avant-premières, les membres de toutes les communautés étaient présents. Tout le monde a bien rigolé et j'ai constaté que je n'avais vexé personne, quel que soient ses origines.

Vous faites également un clin d'œil aux aventures du célèbre reporter de l'époque coloniale, Tintin ?

Les héritiers de Hergé font plus peur que les islamistes ! Je n'ai jamais voulu qu'on interdise *Tintin au Congo*, je suis opposé à la discrimination de la parole raciste, mais je ne voudrais pas qu'on m'interdise de déconner sur *Tintin au Congo*.

Parlez-nous des acteurs choisis pour doubler vos personnages.

Pour les voix des personnages, je me suis entouré de comédiens que j'apprécie et qui ont tous un parcours différent. François Morel vient de l'improvisation, il me semblait évident qu'il donne sa voix à mon chat; Maurice Bénichou vient du théâtre classique et bien que né à Alger, il n'a jamais eu d'accent pied noir, il a donc dû le forcer pour doubler le rabbin et Hafsia Herzi s'est fait connaître grâce au cinéma populaire d'Abdellatif Kechiche. La voix du prince du désert a été la plus difficile à trouver. Je voulais une voix qui évoque la haute civilisation et la douceur, d'où le choix de Mathieu Almaric. Les géants parlent leur propre langue. J'avais d'abord envisagé de les faire parler en véritable araméen. J'avais donc réuni des comédiens africains et un professeur d'araméen, mais cela n'a pas du tout fonctionné. Nous avons finalement inventé une langue ! La vraie leçon du film c'est que plus les voix sont travaillées, meilleure est l'animation. Nous avons donc fait travailler les comédiens en costumes et chacun a posé sa voix. Puis nous avons élaboré le film d'après les voix.

Et pour la bande-son ?

Enrico Macias signe la chanson du générique de fin. Il appartient à l'histoire familiale des Sfar... Mon père était son pion au lycée de Constantine ! Sa voix m'évoque les fêtes de famille de mon enfance. Sur la BO, Il joue de la guitare sur toutes les compositions.

Depuis votre passage derrière la caméra, envisagez-vous différemment votre travail en tant que dessinateur ?

Oui. Le fait de découvrir le montage, de voir que l'on peut écrire une scène et l'intégrer ailleurs dans l'histoire. Ce sont des choses que je mets maintenant en pratique dans mes BD.

Propos recueillis en mai 2011 par Sylvie Jean